

Assez longtemps contre une borne altière
 Du rêve humain s'est brisé le courant ;
 Lançons le cœur par-dessus la frontière !
 Mieux que le fer il entre en conquérant.
 C'est trop mourir ! et notre mère blême
 Crie en pleurant ses fils : « Mon sang est cher ! »
 Tout cœur aimant est notre cœur lui-même
 Et toute chair qui souffre est notre chair !

Nous avons tous au fond de, etc.

Vienne ton jour, ô nature bénigne
 Qui tends la vie à tous les appétits,
 Vers ton froment, vers le fruit de ta vigne,
 Vois accourir à leur tour les petits.
 Tous ont leur place à la table fleurie,
 La lèvre en feu fait à la lèvre appel,
 La main sincère à la main se marie,
 Et sur le cœur bat le cœur fraternel.

.

J'ai le regret de retrancher de belles strophes, pour
 arriver à la dernière :

La sainte Foi dans le cœur est blottie,
 Et c'est le cœur, ce calice béni
 Où, quand l'amour a consacré l'hostie,
 Elle en déborde et remplit l'infini.
 Le cœur, petit ainsi qu'une main close,
 Peut en s'ouvrant tenir le genre humain,
 Ouvrons-le tant qu'il tienne toute chose,
 Et même Dieu qui tient tout dans sa main !

Nous avons tous au fond de, etc.

N'est-ce pas une large et virile harmonie que celle qui anime de son souffle les admirables vers ci-dessus. On y sent une palpitation puissante, pleine de charité et de vie. C'est l'amour noble dans toute sa dignité, planant, avec ses ailes d'or, au-dessus des discordes, pour adoucir les cœurs par un regard de compassion et de ten-